L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

VOL. 97 — Fondée le 1er Septembre 1827 — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 25 JANVIER, 1923 — 5c le numero — No. 2

Les Reparations ou la Guerre

C'est un dilemme: Choisissez.

Ou l'Allemagne s'acquittera de ses dettes envers nous, ou nous aurons la guerre, et j'entends le mot dans son sens le plus large, guerre étrangère, guerre intérieure.

C'est parce que je veux la paix de toutes les forces de mon être que j'entends que l'Allemagne paye ce qu'elle nous doit. Si elle y manque, le résultat le plus direct de notre faiblesse, de notre veulerie, sera l'écrasement de la démocratie, chez nos ennemis d'hier et chez nous. Chez nos ennemis, car ce sont les démocrates allemands qui plaident seuls au milieu de la masse amorphe pour que le Reich répare; chez nous, parce que l'augmentation des impôts, la détresse financière, le trouble économique et les tumultes qui les suivent paraîtront à la masse un tel crime contre la nation après qu'elle s'est saignée quatre ans aux quatre veines, que les sursauts les plus violents en pourront naître.

Le temps est notre ennemi. Chaque jour qui passe est une victoire pour l'Allemagne, car il marque pour nous une capitulation nouvelle. Il faut prendre les gens et les peuples comme ils sont, agir sur eux par les moyens qui les peuvent toucher. C'est là vraiment la politique. Or, nous avons employé avec les Allemands la méthode la plus propre à nous diminuer et à les grandir à leurs yeux; nous avons fait tout ce qu'il fallait pour leur redonner confiance en eux-mêmes, pour fortifier outre-Rhin les éléments qui nous étaient hostiles.

Je ne veux point revenir ici sur le désarmement à peine ébauché après l'armistice, sur le retour triomphal de l'armée allemande dans ses foyers (retour que nous pouvions et devions empêcher), sur la politique de concessions perpétuelles consenties à l'ennemi d'hier sous prétexte de ménager nos alliés. Mais ce que je tiens à rappeler, c'est que chacune de nos concessions a été suivie d'exigences nouvelles. Ce fut vrai de nos concessions à l'Angleterre lloydgeorgienne, mais plus encore de nos concessions à l'Allemagne vaincue.

Souvenez-vous.... Une campagne ardente, infâme est déclenchée contre les troupes noires françaises qui tiennent garnison en Rhénanie. Bientôt, ces unités sont envoyées en Orient. La campagne continue..., et contre ces troupes, bien qu'elles aient disparu, et contre les troupes nord-africaines. Maintenant, c'est contre toute occupation, de quelque ordre qu'elle soit, que luttent les pangermanistes. Ils veulent obtenir sans bourse délier la "libération de leur territoire." Ils entraînent la masse allemande presque entière derrière eux. Ils cherchent à convaincre le monde de leurs souffrances et de leur bon droit.

Imaginez que demain, par lassitude ou lâcheté, nous cédions sur ce point, qu'adviendrait-il? Le calme, la paix enfin établie? Naïveté! La même campagne pour la libération immédiate de la Sarre commencerait, ou plus exactement s'exaspérerait, car elle est déjà menée activement. Et si nous cédions encore, à la minute même où le Reich et le monde enregistreraient notre défaillance, je l'affirme ici, c'est la "libération" de la Lorraine et de l'Alsace qu'on exigerait de nous.

J'ai dit: "Qu'on exigerait de nous." Car, à ce moment-là, il ne serait plus utile de garder des ménagements. C'est le propre du caractère allemand de passer de l'extrême servilité à l'extrême arrogance, suivant que l'être ou le peuple auxquels il s'oppose ont un air d'assurance ou de timidité. La force actuelle de nos adversaires est faite tout uniment de notre faiblesse. Notre énergie eût fait leur docilité.

Ce qui est vrai pour l'occupation des territories rhénans l'est également pour les commissions de contrôle qui doivent s'assurer du désarmement effectif de nos adversaires. On veut à tout prix les voir disparaître. On excite le peuple contre elles. Résultats: les scènes de Passau. Le 24 octobre, deux officiers français et anglais de la mission Nollet se présentent à la caserne de la Reischwehr de cette ville; la foule les injurie, les lapide, brise les vitres de l'automobile, et le gouvernement bavarois de publier une note où il dit en terminant: "L'attitude de la population, son irritation croissante au sujet de la perpétuation de l'humiliant contrôle est compréhensible pour tout Allemand qui a le sentiment national; pourtant, l'heure exige une prudente réserve et la maîtrise des sentiments intérieurs..."

Voilà le mot d'ordre officiellement donné: "Dissimulez!..."

"Dissimulez... Rusez... Attendez l'heure propice où la révolte sera facile, où nous pourrons enfin dire "Non," refusez ce qu'on nous demande en vertu du traité... Rusez, de façon à donner le moins possible jusqu'à cette heure que nous voulons prochaine, mais que nous devons préparer tenacement et par tous les moyens." Voilà les conseils que la majorité de l'élite allemande donne à la masse... "Refusez de réparer, mais refusez habilement..., c'est-à-dire en consentant. Arguez de l'impossibilité où vous êtes de payer matériellement en numéraire la somme énorme qu'on vous réclame, et laissez entendre que, par contre, vous êtes prêts à vous acquitter en nature; mais si l'on vous demande de verser en nature, faites-le avec autant de mauvaise volonté que lorsqu'on exigeait de vous les versements en espèces."

"Vous devez fournir du charbon à la France. Ne faites ces livraisons que contraints et forcés. On vous demande de la main-d'œuvre pour les régions dévastées. Annoncez dans tout le pays que les hommes ainsi recrutés seront envoyés à la légion étrangère et qu'on les y martyrisera..."

Et ces conseils sont suivis à la lettre. Le 6 octobre 1921, M. Briand, président du Conseil, signait l'accord de Wiesbaden, destiné à faciliter les versements de l'Allemagne en nature. Cet accord devait être soumis à la Commission des Réparations et ratifié par elle. Le ministère de M. Lloyd George s'opposa à cette ratification, tant et si bien que ce fut seulement le 11 mars 1922 que nous pûmes obtenir enfin levée des objections formulées par Londres et l'acquittement par l'Allemagne de prestations en nature. Nous engageâmes aussitôt de nouveaux pourparlers avec le Reich; le 15 mars, à Berlin, les négociateurs français et allemands arrêtèrent les termes d'un arrangement, complété à Paris le 6 juin, entré en vigueur le 20 juillet, mais, en fait, à peine appliqué.

Un exemple le prouve. Le 31 mars 1922, la Commission des Réparations avait notifié à l'Allemagne, au titre de l'Annexe IV, une commande de 200,000 poteaux télégraphiques et 55,000 mètres cubes de bois débité. Le bois débité devint être livré le 30 septembre 1922; les poteaux, à l'état blanc, le 30 novembre; les poteaux injectés, le 31 décembre. Or, le 4 décembre dernier, la Commission n'avait reçu que 29,820 mètres cubes et 53,735 poteaux. Le reste est à l'avenant.

Comme le disait hier le président du Conseil à la tribune du Sénat, l'Allemagne nous répète simplement, tantôt en dièse, tantôt en bémol, son éternelle chanson: "Je ne peux pas payer..." Cela est trop vrai; mais il n'est pas moins exact qu'à cette éternelle chanson allemande fait écho, tantôt en bémol et tantôt en dièse, une chanson française qui ne varie guère: "L'Allemagne doit payer..."

Elle varie, cependant. Il y a quatre ans, les refrains étaient plus nets. Nous chantions: "L'Allemagne paiera..." Aujourd'hui, nous avons baissé d'un ton, tandis que le Reich haussait d'autant, et nous disons: "L'Allemagne doit payer," tandis qu'elle nous répond: "Je ne peux pas payer..." Demain, si nous n'y prenons garde, alors que nous dirons sur un mode lassé et dubitatif: "L'Allemagne paiera-t-elle?" une voix dure nous répondra: "Non! Rien."

Alors, que ferons-nous?

Et j'en reviens ici aux mots que j'écrivais au début de cette chronique: "Ou l'Allemagne s'acquittera de ses dettes envers nous, ou nous aurons la guerre." Si elle ne paye pas, en effet, ce sera grâce à l'action des partis de droite, des hommes d'énergie, de volonté inflexible, militaires camouflés, industriels-hommes d'Etat, hobereaux ou financiers, qui auront lutté contre les velléités d'exécution des partis de gauche.

Leur victoire prouvera qu'ils ont vu juste et leur livrera le Reich, qu'ils rendront au kaiser si bon leur semble. Ils voudront compléter leur triomphe, en exigeant de nous l'abandon total des fruits de notre victoire. Ils voudront reprendre le charbon, c'est-à-dire la Sarre et la Silésie; le fer, c'est-à-dire la Lorraine; la potasse, c'est-à-dire le Haut-Rhin...

Alors, que ferons-nous?

Si nous refusons, ce sera la bataille. Si nous acceptons, ce sera le suicide. Pour moi, j'entends vivre, et vivre dans la paix, et c'est pourquoi je dis une fois de plus à ceux qui nous gouvernent:

—Après avoir tant parlé, agissez enfin. Défendez les peuples français et allemand contre les financiers, hobereaux et soldats qui les mènent aux enfers. Brisez-les.

ANDRE FRIBOURG,
député de l'Ain, secrétaire de la Commission de l'Enseignement et des Beaux-Arts, et membre du Conseil Supérieur des Colonies.

CONSEIL

—Que diriez-vous d'un homme qui aurait essayé de se pendre?

—Je lui dirais: "Repens-toi!"

LE GENERAL DEGOUTTE

Voici la plus récente photographie du Général Degoutte, chef militaire de la mission française dans la vallée de la Ruhr. Le général a sous ces ordres toutes les troupes françaises en Allemagne. Les Allemands résistent énergiquement aux mesures d'ordre et les commandes au sujet de la livraison des stocks de charbon, mais on semble croire que le général parviendra à faire respecter l'autorité de la France dans la vallée.

DANS LA RUHR

Les dépêches d'Essen annoncent que quelques milliers de métallurgistes dans la vallée de la Ruhr ont mis leur projet de grève en exécution comme signe de protestation contre l'arrestation de Fritz Thyssen, industriel très connu. Les mineurs de leur côté ont refusé d'obéir aux ordres du gouvernement, qui avait ordonné une grève générale ces jours derniers. Les mines sont non seulement en opération, mais la productivité augmente, ce qui permet la livraison de stocks très considérables.

En ce qui concerne les services de transports par chemins de fer, les autorités françaises n'ont rencontré hier aucune difficulté. L'attitude des travailleurs du pays sera déterminée selon la disposition du procès contre les grand industriels. Le procès sera entendu à Mayence la semaine prochaine.

Les employés des douanes dans plusieurs villes ont refusé de continuer à travailler dans les conditions actuelles, mais les chefs de la mission franco-belge n'ont pas tardé à les faire remplacer.

Mussolini, premier d'Italie, a déclaré que son gouvernement n'a aucune intention d'intervenir dans la situation actuelle, et que son rôle serait borné à conseiller la France d'exercer de la modération.

L'isolement de la vallée de la Ruhr par la France est considéré comme improbable dans le cas où une grève générale serait décrétée par le prolétariat, étant donné que les Allemands sont obligés de faire marcher les trains pour les besoins économiques de la populatoin des grands centres. Ceci est une vue du tableau.

D'autre part on annonce que le travail a cessé dans une grande partie des mines près d'Essen, et que les mineurs et les employés des chemins de fer sont d'accord pour une grève.

ANNIVERSAIRE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE

La Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans doit fêter le 25ème anniversaire de son existence le premier février avec un grand bal qui aura lieu dans la salle des Moose, 1422 Canal street. Le program, les détails duquel n'ont pas encore été arrêtés, sera un des plus intéressants.

Cette société remplit un noble rôle dans la ville, et depuis des années s'est montrée le bon Samaritain dans maintes circonstances. La fête, il va sans dire, sera la plus joyeuse.

Octave Garsaud est président de la société, J. M. Dufrechou, vice-président et J. M. Sabathier, trésorier. Les administrateurs sont: E. Anouilh, F. Bildstein, J. M. Bonneau, H. Dabezies, Pierre Descomps, A. Guizérix, F. Gouaze, Chas. Igau et Marien Monlezun.

LES CONTINENTS RAPPROCHES PAR LA RADIOTELEGRAPHIE

La radiotélégraphie a fait des progrès si rapides, ces derniers temps, que les continents ne sont plus, dorénavant, loin les uns des autres. De bonne heure un lundi matin, un opérateur peut entendre, en Angleterre, un sermon prononcé, le dimanche soir à New-Jersey, ici, aux Etats-Unis. Mais les inventions les meilleures ont encore leur mauvais côté et on peut imaginer le temps où les hommes seront obligés de construire des toits spéciaux, à leurs maisons, pour se garantir contre les indiscrétions des appareils radiotélégraphiques.

Tribut Rendu au Courage

De plus en plus nombreux se font jour les témoignages de sympathie envers la France dans la presse anglaise, ici au Canada comme en Grande-Bretagne.

C'est même l'un des phénomènes les plus caractéristiques de la situation créée par la politique de sanction que la France poursuit contre l'Allemagne; il semble que, même chez bon nombre de ceux qui désapprouvent cette politique, parce qu'ils sont convaincus, parce qu'on a réussi à les persuader, qu'il ne pourrait rien en sortir de bon, ni pour la France ni pour personne, vibre au fond du cœur un secret espoir que peut-être il en ira tout autrement. Et cet espoir-là est réjouissant!

Cela s'explique sans grande peine; en dépit de toutes les cabales, en dépit des propagandes faliacieuses, en dépit même des intérêts et des égoïsmes, la conscience humaine conserve d'instinct le sentiment de la justice et c'est ce réflexe qui, aujourd'hui, agit au bénéfice de la France.

Il n'y a rien de tel comme l'action pour éclairer les situations. L'inaction, avec son cortège de palabres, de tergiversations, crée des brouillards où s'entendre le jugement. La France, en assumant, après trois ans bientôt d'attermoiements infructueux, la responsabilité d'agir, afin de tirer au clair cette situation, a rendu le plus précieux service au reste de l'humanité.

Une fois de plus, et c'est de cela que se rendent compte, plus ou moins consciemment les esprits, la France bat le chemin sans se laisser effrayer par les conséquences comme sans illusion sur les ronces qui barrent sa route.

Depuis 1919, les peuples, las, avec raison, de tant de sacrifices, ont été victimes d'une fâcheuse équivoque, entretenue d'ailleurs par de trop habiles rhéteurs; cette équivoque fut de croire qu'on pouvait changer la robe du léopard, en faire disparaître les taches, par l'effet miraculeux d'un changement d'étiquettes; que l'Allemagne, devenue républicaine, changeait en même temps que de chemise, de peau et de mentalité.

Cette illusion fournissait aux peuples endoloris une couche alléchante où s'endormir en attendant l'aurore du nouveau jour; le traité de Versailles, signé, l'avenir désormais réglé, assuré, les peuples sont rentrés dans leur domaine pour y remettre les choses en ordre; chacun s'est occupé de son propre ménage et certainement les toiles d'araignées ne manquaient pas!

Cependant et contrairement à ces expectatives, l'aurore du jour nouveau dont le traité de Versailles avait décrété l'heure, n'apparaissant pas à l'horizon de plus en plus obscurci par les nuages, on entendit s'élever les clameurs de plus en plus furibondes contre le traité néfaste traité dont on avait tant espéré, même qu'il panserait avec son encre toutes les plaies saignantes encore.

Ce fut la vieille histoire; on cria "haro sur le baudet" et il ne manqua pas de "loups quelque peu clercs" pour haranguer à cet effet les peuples déçus et inquiets.

"Le pelé, le galeux," ce fut dès lors le traité de Versailles et comme on le peut penser, ce ne sont pas les Allemands qui furent les derniers, ni les moins virulents à le dénoncer.

Comme si un traité possédait en son parchemin une vertu propre et providentielle! comme si un traité pouvait être autre chose qu'un "chiffon de papier," du moment que celui à qui on l'impose n'a ni l'intention ni la volonté de s'y soumettre, ni ceux qui l'ont imposé la détermination de le faire respecter!

Si nous en sommes rendus au chaos, c'est qu'il ne s'est pas trouvé jusqu'ici de gendarme, pour mettre la main au collet du banqueroutier allemand et le forcer à s'exécuter.

La France en assumant ce rôle ingrat, coûteux aussi et dangereux, fait preuve de logique et de courage et c'est ce qui explique les sympathies dont elle reçoit tant de témoignages en cette heure.

Qu'importe si du fond des bois quelques "loups plus ou moins clercs" continuent à hurler à la lune et à aboyer contre la France. C'est inévitable et ça ne compte guère.

UNE NOUVELLE BANQUE S'ORGANISE

L'organisation d'une nouvelle banque à la Nouvelle-Orléans avec un capital de $250,000 et un surplus de $50,000 est une des preuves de la prosperité de la ville. La banque, d'après une annonce faite ces jours derniers par M. William J. Frees, fondateur de la Nouvelle-Orléans Bank and Trust Company, sera sous le contrôle du "Federal Farm Loan Board," et choisira la Louisiane et le Missisipi comme son terrain principal de commerce.

DUANE MOHR

Duane Mohr, victime d'amnesie, a reconnu sa mère quand celle-ci s'est présentée hier chez le Dr. F. E. Lamothe, où son fils l'attendait. Arrivé ici de Pemberton, Ohio, il y a quelques jours, le jeune étudiant avait perdu sa mémoire, et ne pouvait établir son identité. Les médecins disent que sa mémoire se rétablira.

A LA MANIERE BOCHE

LES RÉQUISITIONS ALLEMANDES À LUNÉVILLE EN 1914

L'"Intransigeant" reproduit un document qui est en ce moment une lecture tout indiquée:

Le 29 août 1914, le commandant en chef du 9e corps d'armée bavarois faisait afficher sur les murs de Lunéville, que ses troupes occupaient, l'ordre de réquisition qu'il faut relire ici. Pas de phrases; des exigences précises. Aucune réclamation admise.

Avis au maire

ORDRE DE REQUISITION

La commune de Lunéville fournira jusqu'au 1er septembre 1914, sous peine d'amende de 300,000 francs en cas de refus ou d'opposition:

1. 1000,000 cigares, ou 200,0000 cigarettes, ou 5,000 kilos de tabac;
2. 50,000 litres de vin (en tonneaux ou en bouteilles);
3. 1,000 kilos de thé ou de cacao;
4. 10,000 kilos de sucre;
5. 1,000 kilos de café torrifié;
6. 1,000 bas de laine;
7. Une quantité de savon, de papier de toilette ou de papier coupé, un grand nombre de mouchoirs et de couteaux;
8. 10 kilos de glycérine;
9. 10 kilos de graisse.

J'ajoute expressément que tous les objets à livrer doivent être de première qualité et que dans tous les cas contraires la commune en serait rendue responsable.

Toute réclamation passe pour nulle et non arrivée.

Crion, le 29 août 1914.

Le commandant en chef du 9e corps bavarois d'armée de réserve,
Von Fasbender.

LA CARAVANE

Le ciel de feu qui tout le jour étincela
Se dégrade et l'ardeur fauve de son attente
Aux caresses du crépuscule s'est éteinte...
Une pourpre encor flotte au-dessus d'In-Salah.

La troupe alors se met en marche: çà et là
Un arabe à mi-voix chante, un étrier tinte;
Et le soleil mourant brode une rose teinte
Sur les visages bruns que le désert hâla.

Là-bas, à l'horizon qu'un couchant calme raie,
Une humide langueur baigne la palmeraie...
La solitude au loin se recueille et s'endort...

Et tandis qu'à travers la brume diaphane,
Immense, à l'Orient, émerge un disque d'or,
S'efface dans la nuit la lente caravane.

—Raoul Boggio.

UNE FOIRE À LAFAYETTE

Une grande foire aura lieu à Lafayette en automne. Un comité a été choisi ces jours derniers, et commencers sous peu à étudier un programme que l'on annonce comme étant très étendu. Le projet est sous les auspices de la Chambre de Commerce de Lafayette et de la Southwest Louisiana Fair Association.

En Ville et aux Environs

NOUVELLES LOCALES

UN PROJET DE DEVELOPPEMENT

On parle encore de la construction dans la rue du Canal d'un grand hôtel, mais la réalisation de ce projet dépendra d'un rapport que doit faire prochainement des industriels du nord qui ont visité la Nouvelle-Orléans ces jours derniers.

Quelques sites ont été mentionnés, notamment deux dans les environs de la gare rue Basin, et un près de la rue Franklin. Dans le cas ou un choix viendrait à être fait, il va sans dire que la valeur de terrain dans ces parages augmenterait sensiblement. Mais ceci est d'une importance secondaire. Si un hôtel viendrait à être construit même près de l'avenue Claiborne, il y aurait une étendue immense qui se developperait dans peu de temps.

La Nouvelle-Orléans a besoin de s'étendre. Nous avons trop l'habitude de nous borner à l'idée du "centre." Il est nécessaire d'établir d'autres "centres" desquels rayonneraient des artères de commerce qui deviendraient sous peu les plus prospères et les plus modernes de la ville.

POUR UN SERVICE MARITIME RÉGULIER

A un grand banquet à bord le paquebot français De la Salle Lundi soir, les orateurs ont parlé des avantages que jouit la Nouvelle-Orléans comme port d'embarcation pour passagers se rendant en Europe. D'après l'opinion de ceux qui sont au courant des affaires maritimes, l'inauguration d'un service régulier, au moins une fois par mois, serait suivi sous peu par l'établissement de lignes régulières entre la Nouvelle-Orléans et les ports les plus importants de la France.

eCtte opinion est partagée par le Juge Rufus E. Foster, Harry McEnerny, trésorier du Times-Picayune, par L. K. Nicholson, G. B. Baldwin, York P. Nicholson et par F. D. Armstrong, agent de la Ligne Française, qui assistaient au banquet. Le magnifique paquebot est parti mardi matin pour le Havre.

DÉPART DE CROISEUR CALCUTTA

Le croiseur britannique Calcutta, commandé par l'Amiral Pakenham, est parti lundi matin après un séjour d'une semaine dans le port, à destination de Bermuda. Les officiers de son état-major ont été reçus à bras ouverts par la colonie britannique de la ville, et l'amiral lui-même a été l'hôte distingué à un grand nombre de fonctions sociales données en son honneur. Il a fait savoir au consul général d'Angleterre, le Major C. B. Wallis, que son séjour ici avait été le plus agréable, et qu'il regrettait vivement de ne pas avoir pu rester un peu plus longtemps.

POUR LE RÉUNION DES CONFÉDÉRÉS

Le programme pour le réunion des Confédérés qui aura lieu le 11 et 13 avril est en train d'être arrêté par le comité qui a été chargé des détails. Le Capitaine James Dinkins, qui préside ce comité, a annoncé hier que déjà la concurrence des commerçants de la ville avait été assurée pour cette occasion. Le Colonel John P. Sullivan aura charge des fonds qui seront souscrits. Le Général J. B. Levert a prêté son concours pour recueillir les fonds nécessaires.

Ils ne sont pas très nombreux, ces soldats de la guerre civile, et il nous incombe de les recevoir d'une manière digne de la renommée de la Nouvelle-Orléans pour son hospitalité.

AMÉLIORATIONS AU CITY PARK

La construction d'un magnifique club qui sera mis à la disposition de ceux qui jouent au golfe, est parmi les améliorations au City Park pendant l'année 1923, d'après un rapport fait dimanche par le City Park Improvement Association. Un casino, qui coûtera environ $8000, sera également construit pendant l'été. Le club coûtera à peu près $25,000.

Ce parc est un des plus beaux de la ville, et on pourrait dire aux Etats-Unis. Quoique l'étendue ne soit pas aussi considérable que celui de certains parcs des grandes villes du Nord qui ont à leur disposition des fonds considérables, le City Park est renommé pour ses chênes verts, son lac et ses palmiers.

PROCHAINEMENT AU THEATRE TULANE

On annonce la présentation au théâtre Tulane, entre le 28 janvier et le 3 février, de neuf opéras, par des artistes renommés du San Carlo Opera Company, comme suit: La Bohème, Madame Butterfly, Aïda, Faust, Rigoletto, La Tosca, La Traviata, Carmen et Trovatore.

DANS LES PAROISSES

L'AFFAIRE DE MER ROUGE

Une téléphoniste à Bastrop a fait savoir aux autorités hier qu'une demande lui avait été faite par le Capitaine Skipwith, accusé dans le complot des K. K. K. dans la paroisse de Morchouse, de couper la communication entre Mer Rouge et Bastrop, le 24 août, mais qu'elle refusa. On a découvert cette même nuit, que les fils avaient été coupés.

Ceci est considéré par les autorités comme étant une des accusations les plus graves qui pèsent contre l'accusé. Un autre témoin a déclaré qu'il avait aperçu le camion qui a transporté les cadavres de Daniels et de Richards, sur la grande route, dans la nuit du 24 août. Deux hommes masqués se trouvaient en avant, tandis qu'un grand nombre de personnes portant également des masques stationnaient tout près.

C'est avec la plus grande difficulté que les juges parviennent à établir les faits se rattachant aux opérations des K. K. K. le soir du 24 août. La plus grande partie des témoins n'hésitant pas à dire qu'ils ont peur de révéler ce qu'ils savent. Ils ont été menacés à maintes reprises, paraît-il, et pour cette raison, prétendent ne rien savoir.

LES LYS DANS LES BAYOUS

Il nous arrive une lettre d'un habitant du Bayou Lafourche, nous demandant si quelque chose ne pourrait pas être fait pour détruire les lys qui remplissent par millions les bayous de la Louisiane.

En vérité, la navigation en souffre énormément. La croissance de ces "lillies" dans les eaux des bayous est incroyable. Il faudrait des mesures les plus énergiques, reglées d'après des formules les plus positives, pour combattre ce fléau.

Celui qui n'a jamais navigué les eaux des bayous, et qui n'est pas au courant des difficultés qui s'imposent à chaque instant aux pilotes de centaines de petites embarcations, ne peut pas se faire une idée de ce que c'est de falloir faire son chemin à travers bien des kilomètres de ces "plantes diaboliques." La science sans doute trouvera un moyen de convertir les lys en papier, ou en autre produit de commerce. En attendant il faut "naviguer" entre ces jolies fleurs bleues.

LE RAIL EN CAOUTCHOUC

A l'époque où il dirigeait l'asile de Villejuif, le savant docteur Marie me fit faire la connaissance d'un aliéné bien curieux. Le fou avait inventé une locomotive extraordinaire. Elle transportait sa voie ferree comme l'escargot sa maison. Au fur et à mesure qu'elle avançait, elle ramassait son rail derrière elle, pour le replacer aussitôt par-devant. "Ainsi, m'expliquait le fou, il suffit de quelques mètres de voie ferrée, servant continuellement et sans fin. On n'a plus besoin de milliers de kilomètres de fer qui ne servent à rien, lorsque les trains n'y passent pas..." Je fis semblant de m'intéresser vivement à cette invention. J'ai, en effet, une vieille sympathie pour les fous constructeurs. Ils me semblent supérieurs à tant de destructeurs, qui ont, croit-on, leur bon sens.

Les voitures à chenilles qui vont traverser le Sahara rappellent un peu l'invention du fou: elles prouvent la parenté de la folie et du génie. Elles aussi transportent le rail, le ramassent et le replacent devant elles. La seule différence au fond est que le rail au lieu d'être en fer est en caoutchouc.

Le problème du transport à travers les deserts semble donc aujourd'hui résolu un peu mieux que par l'antique chameau. Et même la voie ferrée rigide et coûteuse semble battue.

Voilà une nouvelle révolution. Les vraies révolutions durables sont techniques. L'homme qui inventa la roue réalisa une transformation humaine permanente. Les magnifiques morales des civilisations d'il y a cinq mille ans ont disparu. Nous leur sommes inférieurs. Les seuls vrais progrès dont nous puissions être fiers sont matériels.

Maintenant est-il utile, par ces nouveaux moyens, de faire refluer sur l'anémique Europe les masses humaines encore immobiles en Afrique? De même est-il opportun de créer des chemins de fer qui nous inonderont de foules asiatiques? Laissons répondre les philosophes. En attendant, admirons la nouvelle locomotion, invention française, qui, pour conquérir les sables inviolés, a triomphalement imaginé de remplacer la voie ferrée par la voie caoutchoutée.—Louis Forest.

Le chameau ne peut pas nager. Dès qu'il met le pied à l'eau il se tourne sur le dos et ne fait aucun effort pour se sauver.